

L'énigme des pirates

Prologue :

Les grilles des cellules étaient grises, très grises. Leurs occupants avaient des visages presque aussi gris, mais différents des grilles de peur. Car c'étaient des pirates, des pirates emprisonnés qui attendaient leur exécution. Pourtant, trois d'entre eux avaient de l'espoir. L'espoir était rare dans ces cages. Mais ces trois-là en avaient, car dans l'une des cellules, les occupants étaient forts et la serrure rouillée. C'est précisément à ceux-là que leur capitaine s'adressa à ce moment-là : « Vous savez que vous êtes mon seul espoir, car je ne sortirai pas moi-même d'ici vivant. Alors prenez cette note de bois ! C'est tout ce que j'ai ; peut-être tout ce que j'ai jamais eu ! »

Un peu perdus, les trois pirates s'emparèrent du morceau de bois : leur capitaine devait être devenu fou ; face à une mort imminente, ce n'était peut-être pas une surprise. Lorsque le capitaine s'endormit, l'un des trois regarda le bois. En regardant attentivement à la lumière des torches qui éclairaient à peine la zone au-delà des cellules, on pouvait voir des symboles sur la note : il devait s'agir de lettres soigneusement gravées dans le bois. Marik devait le voir ! Il était considéré par les autres comme le plus intelligent de l'équipage, après tout, il était le seul à savoir lire. Pourquoi ? Personne ne le savait vraiment et personne n'osait le demander : les pirates étaient des gens sans histoire. Pourtant, l'équipage racontait quelques histoires sur Marik : certains pensaient même qu'il était le fils d'un roi qui l'avait rejeté. Lorsqu'on tendit le bois à Marik, il lut lentement : « W-o der-löw-e wo-hnt, die Kis-teim Him-mel trône ! »

1.

C'était l'hiver. Le trottoir de Brunswick, recouvert de neige, scintillait à la lumière de la torche. La main toute rouge de froid qui tenait la torche était absurdement minuscule et appartenait à Begina, Begina Harleb. Elle avait 13 ans, mais était très petite pour son âge. Le père de Begina était un marchand prospère de la Hanse et extrêmement ambitieux lorsqu'il s'agissait de vendre ses marchandises.

Il était d'avis que son frère jumeau Henning devrait un jour accepter son héritage pour devenir lui aussi un commerçant convoité. Henning était tout à fait d'accord avec lui ! Mais Begina ne souhaitait rien d'autre qu'un avenir glorieux en tant que commerçante. Le père et le fils étaient d'avis que le métier de marchand n'était pas fait pour les femmes et les filles. Celles-ci devaient plutôt rester assises à la maison toute la journée, s'occuper du ménage et attendre le retour de leur mari. « Eh bien, voilà de belles perspectives pour ma vie ! », pensa Begina avec défi.

C'était aussi la raison pour laquelle elle marchait maintenant dans les rues, dehors, dans le froid de décembre. Begina se souvenait encore parfaitement des paroles de son père lors de la dispute : « Tu es une fille, tu seras mariée et tu t'occuperas de la maison et des enfants ! Il n'y a jamais eu de 'commerçante de la Hanse' et il en sera toujours ainsi, tu m'as compris ! »?

Sur ce, elle s'était enfuie. Tout simplement en partant. Loin de son père, loin de la dispute, loin de tout. Elle prouverait qu'elle ferait une aussi bonne commerçante que Henning. Elle prouverait qu'il y avait autre chose dans la vie des femmes et des filles que de se marier et d'attendre son mari. Elle serait forte. Elle se battrait !

Lorsque Begina arriva enfin au petit ponton du port de l'Oker, elle entendit les vagues se fracasser doucement contre la proue d'un petit bateau en bois. L'eau jouait avec les planches, comme si elle les invitait à jouer avec elle, à danser avec les vagues, à suivre le sillage du fleuve, à partir vers le vaste monde. Un monde inaccessible pour Begina, un monde dont elle ne pouvait que rêver.

En tant que marchand de la Hanse, son père connaissait ce vaste monde. Il avait déjà visité tant d'endroits différents dans le monde pour vendre ses marchandises que Begina n'arrivait plus à trouver de chiffre.

Soudain, elle remarqua une ombre qui se glissait sur le pont du bateau. Begina plissa les yeux

pour mieux voir. Mais l'obscurité avait déjà englouti l'ombre mystérieuse. Begina a donc continué à suivre la rive. Un écho faisait résonner ses pas sur l'eau et sur la rive, si bien qu'elle craignait que quelqu'un ne remarque qu'elle était encore seule à cette heure tardive.

Soudain, un autre écho se mêla à celui de ses pas. Un bruit lourd et traînant. Comme si quelque chose traînait sur les pavés cahoteux. Begina se retourna lentement et aperçut un, oui, quoi en fait ? Ou plutôt qui ? Car derrière elle se tenait une ombre. Elle était sûre qu'il s'agissait de celle du bateau. L'ombre était enveloppée dans un manteau dont le col était remonté si haut qu'il cachait son visage. Il portait également des bottes si larges qu'elles seraient trop grandes pour un éléphant, et un chapeau qui fondait littéralement sur sa tête. « Qui, qui, qui es-tu ? », demanda Begina en bégayant. L'ombre se contenta de grommeler quelque chose d'incompréhensible, puis lui fit signe de le suivre. « W, où allons-nous ? », demanda Begina, encore plus effrayée qu'auparavant. « Suivre ! », se contenta de dire l'ombre. Ce n'était guère plus qu'un grognement, et sa voix semblait n'avoir bu que de l'eau salée pendant des années. Toute rugueuse et abrasive. Comme Begina ne bougeait pas d'un pouce, l'Ombre l'entraîna brutalement dans l'une des ruelles qui bifurquaient du port.

2.

C'était la ruelle la plus sombre que Begina ait jamais vue, et de loin la plus sale, la plus puante et la plus ombragée. Les maisons à gauche et à droite étaient plus des tas de planches que des maisons, avec des portes verrouillées et des fenêtres clouées. Un frisson glacé parcourut l'échine de Begina. C'est drôle, elle n'était jamais venue ici, même si Begina aurait pu jurer qu'elle connaissait chaque rue de Brunswick.

L'ombre la poussa dans l'une des maisons, si délabrée qu'on pouvait à peine la qualifier de maison.

« Hé, qu'est-ce que tu fais ? », protesta celle-ci. « Suivez-moi ! », ordonna l'ombre en grognant. Comme il ne servait à rien d'essayer de s'extirper des bras de l'ombre - elle n'y arriverait de toute façon pas - Begina se laissa traîner dans le taudis de la maison.

C'était définitivement un taudis : à l'extérieur comme à l'intérieur. Ils se trouvaient dans une petite pièce carrée. Le sol était tellement recouvert de poussière qu'il ressemblait à un tapis gris. Sur une table ronde brune s'entassaient des bouts de bougies et des restes de nourriture, le sol était jonché de paille qui, éparpillée sous les fenêtres brisées, dégoulinait d'eau de pluie usée. « Qu'est-ce que vous me voulez ? », demande Begina, effrayée. « Allons droit au but... », grommela l'ombre. « Si tu nous aides à régler une toute petite affaire, nous ferons en sorte que tu puisses accepter l'héritage de ton père et devenir commerçante de la Hanse ». « Et qui êtes-vous ? » demanda Begina. « Ce n'est pas important... » grogna l'ombre. « Comment voulez-vous que je fasse un pacte avec vous si je ne sais même pas ce que je dois faire et qui vous êtes. Et d'ailleurs, où sont les autres ? » Begina ne se laissa pas dissuader aussi facilement.

« Très bien. Je te donne les réponses et tu me donnes ta promesse », se laissa attendrir l'ombre. « Quelle promesse ? », insista-t-elle. « D'accord, mais je ne vais pas te l'apprendre en douceur ! Je m'appelle Marik et je viens de Lübeck. Tu as pour mission d'espionner le réseau de commerçants de Brunswick, ton père, et de nous faire ensuite un rapport. En échange, nous ferons en sorte que tu deviennes une commerçante de la Hanse ».

Begina tituba en arrière. C'en était trop ! Comment connaissait-il son père ? Comment savait-il à quoi elle rêvait. Son père l'avait toujours mise en garde contre les personnages louches, les voyous, les voleurs et les pirates, et maintenant elle se faisait enlever ! Mais ensuite, les connaissances se sont rassemblées comme les pièces d'un puzzle dans sa tête. La voix de l'ombre, Marik, avait donné l'impression de n'avoir bu que de l'eau salée pendant des années, ce qui était probablement vrai. Et ses vêtements n'étaient pas ceux d'un commerçant hanséatique de Lübeck. Comme Marik, Begina s'imaginait un pirate ! La barge sur laquelle il s'était précipité était

probablement le bateau des pirates. Et par « nous », il entendait son équipage ! Mais que faisaient des pirates si loin à l'intérieur des terres, sur une petite péniche dans un minuscule port de l'Oker, qui méritait plutôt le nom d'embarcadère ? Et ce qu'il exigeait d'elle ! Même si Begina n'aimait pas son père, elle ne voulait pas trahir tout le réseau de commerçants de Brunswick ! Mais comment devait-elle se comporter - dans cette maison, dans cette ruelle, dans cette obscurité. Elle eut beau tourner et retourner la situation, lorsque Marik la regarda d'un air interrogateur, il n'y eut qu'une seule réponse. « Oui, » balbutia-t-elle.

Alors que l'ombre s'en allait, elle siffla une mélodie. Une mélodie qui lui faisait penser à des excursions en cape sauvages, à des plages désertes et à des trésors cachés. Ce n'est que longtemps après que les pas traînants se soient éteints que Begina osa à nouveau sortir de la maison. « Nous parlerons », lui avait dit l'ombre en la laissant derrière elle. « J'espère que non ! », avait pensé Begina en retenant son souffle.

Alors qu'elle s'approchait maintenant de la porte, elle marcha sur quelque chose de dur. Elle ramassa un morceau de bois et le tint face à la maigre lumière. Une note en bois ! Le pirate avait dû la perdre.

3.

Le bateau se balançait de haut en bas tandis qu'ils accostaient dans l'un des petits ports de Brunswick. Mais pouvait-on appeler ça un port ? Clairement non, rien à voir avec le grand port de Lübeck, ce n'était qu'un ponton.

La voix abrupte de son père le tira de ses pensées sur les barges, les pontons et les ports. « Aide-moi à décharger les marchandises, mon fils ! Dans un instant, je vais aller à la douane avec les autres, alors vas-y ! Hush, hush ! »

Oh, comme il détestait la vie de marchand ! Il aurait tellement préféré vivre dans une maison et y rester. Mais non, il devait justement être le fils unique de son père et celui-ci avait d'autres projets pour lui. Il devait un jour reprendre son commerce et devait apprendre tout ce qu'il ne voulait pas et n'avait jamais voulu. Il prit une caisse, mais alors qu'il la hissait encore par-dessus bord, son père lui dit : « Ça suffit ». C'était tout le temps comme ça, mais comme toujours, il le suivit sans protester dans la direction où se trouvait probablement le poste de douane.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le poste de douane, un frisson lui parcourut l'échine. Elle avait l'air si menaçante et pourtant, son père l'entraîna dans sa direction en lui disant « Viens Paris ! A l'intérieur, un homme de taille moyenne avec une barbe grise bien fournie les accueillit. Il leur fit signe de le suivre et les conduisit dans un hall où il s'assit derrière une grande table. Il les regarda avec avidité. « Quelles marchandises voulez-vous vendre à Brunswick ? », dit l'homme en allant droit au but. « Il y aurait 150 pans de tissu, 20 peaux... ». Le père énuméra ainsi tout ce qu'ils avaient apporté. Il termina par « huit jarres en porcelaine » et regarda l'homme. Celui-ci prit son temps pour répondre et regarda finalement son interlocuteur d'un air exigeant. « Cela nous amène à 12 pièces d'argent ». Le père de Paris donna rapidement les 12 pièces d'argent à l'homme et entraîna Paris à l'extérieur. « Nous allons au marché de la laine », dit-il.

4.

Il devait être très tard lorsque Begina sortit dans l'air frais de la nuit. Elle marchait à pas précipités sur les pavés et voulait rentrer le plus vite possible chez elle, au chaud, même si elle y retrouverait son père.

Lorsque Begina est finalement revenue au petit port de l'Oker, elle a sorti la petite note de bois pour l'examiner de plus près. Le billet avait à peu près la taille de sa main et était fait de bois de chêne lisse. En plissant les yeux, Begina pouvait voir une inscription gravée dans le bois : « Là où vit le lion, la boîte trône dans le ciel ». Cela ressemblait à une énigme ! Mais avant que Begina ne puisse y réfléchir davantage, elle se heurta à un garçon. « Hé, fais attention ! », marmonna

Begina. Elle s'apprêtait à continuer à courir, mais s'arrêta lorsqu'elle découvrit également une petite note en bois dans ses mains. « Où as-tu trouvé ça ? », balbutia Begina, perplexe. « Quoi ? - Ah oui, la note ? Je l'ai trouvée au cimetière. Euh, mais toi aussi tu en as une... Tu sais peut-être ce qu'on pourrait en faire ? »

Le garçon lissa nerveusement ses cheveux bruns hirsutes avec ses doigts. Il avait à peu près l'âge de Begina et son visage était parsemé d'innombrables taches de rousseur. Il était plutôt maigre et portait une plume autour du cou, attachée à un long cordon de cuir. « Non, je ne sais pas. Je viens d'ailleurs de la trouver. Je m'appelle Begina, et toi ? », répondit celle-ci. « Je m'appelle Paris », répondit le garçon, mais il fut interrompu : « Paris ! Allez, on doit continuer ! », résonna une voix d'homme dans l'une des nombreuses ruelles du port qui bifurquaient. « Euh, je dois y aller. On se reverra peut-être ! », s'exclama Paris avant même de s'engouffrer dans l'une des nombreuses ruelles d'où était venue la voix.

Begina s'arrêta, perplexe. Cela n'avait été qu'une brève rencontre. Zut, pourquoi Paris était-il parti si vite ? Elle aurait tellement voulu en savoir plus sur ces notes de bois ! Y en avait-il d'autres ? La note de Paris était-elle aussi décrite ? Si oui, que disait-elle ?

5.

Paris laissa son regard errer sur les étals du marché aux laines et douta de pouvoir un jour quitter cet endroit. Son père, quant à lui, était émerveillé par le nombre de personnes qui achetaient des tissus. A un moment donné, il s'est lassé et s'est éclipsé. Il s'enfonça dans la Kaiserstraße, tourna à droite, puis à nouveau à droite (c'était plus facile pour lui de se souvenir du chemin), jusqu'à ce qu'il se retrouve soudain dans un cimetière.

Paris aimait les cimetières parce qu'ils étaient toujours si calmes et silencieux. C'était tellement différent du bruit constant des bateaux. Là-bas, le vent sifflait et les cris des hommes transperçaient l'air. Mais dans les cimetières, on trouvait ce silence infini. Paris faisait le tour de quelques tombes lorsqu'un objet en bois accroché à l'une d'elles attira son regard. Il se pencha et le ramassa. C'était une petite note. Elle était finement travaillée et polie jusque dans les moindres détails. Paris la fit glisser dans sa poche. Il ne savait pas ce qu'il pouvait encore en faire.

Puis il se mit en route pour retourner au marché de la laine. Là-bas, son père était en train de rassembler ses affaires. « Où étais-tu passé ? », cria-t-il à Paris en colère. « Euh... alors.... je... », bégaya Paris. « Eh bien, peu importe », répondit le père de Paris. Ces changements d'avis étaient typiques de lui. Une fois que tout fut rangé, ils se mirent en route. Paris avait du mal à suivre le rythme de son père. Au moment où il essayait de rattraper son retard, il a heurté une fille. « Hé, fais attention ! », marmonna cette dernière. Soudain, elle s'arrêta brusquement et demanda, interloquée : « Qu... où as-tu trouvé ça ? « Quoi ? - Ah oui, la note ? Je l'ai trouvée au cimetière. Euh, mais toi aussi tu en as une... Tu sais peut-être ce qu'on pourrait en faire ? » demanda nerveusement Paris. La jeune fille le regarda et répondit : « Non, je ne sais pas. Je viens aussi de la trouver. Je m'appelle Begina, et toi ? » « Je m'appelle Paris », répondit Paris lorsque son père l'interrompit. Il avait déjà continué à marcher et l'appelait maintenant d'assez loin : « Paris ! Viens, nous devons continuer ! » Rapidement, Paris s'excusa en disant : « Euh, je dois y aller. On se reverra peut-être ! » et se précipita à la suite de son père.

6.

« Stefan, réveille-toi ! », cria une voix enfantine. Stefan se réveilla en sursaut de son rêve et regarda le visage d'une petite fille. Il était un peu triste que le rêve se termine si vite, mais il était heureux, comme chaque matin, de voir Grete. « Merci de m'avoir réveillé, Grete ! », dit-il en la regardant. Elle répondit : « Je l'ai fait avec plaisir. Je t'ai emballé du pain et maintenant, fais-toi plaisir » ! Stefan hocha la tête et prit congé, comme chaque matin.

Il se mit à courir et regarda Grete en arrière. La jeune fille aux longs cheveux roux bouclés lui fit signe de le suivre. Un sourire se dessina sur le visage de Stefan. Grete était une véritable aide

dont il avait vraiment besoin. Il était bon de la savoir près de lui aussi souvent qu'il le pouvait malgré son activité de femme de ménage. Il regarda dans son sac, que Grete lui avait mis dans la main auparavant. Il contenait un peu de pain et un morceau de bois en forme de cœur. Grete le lui donnait tous les jours depuis qu'elle l'avait trouvé.

Il continua à courir en souriant. Plus vite il arrivait à la Gewandhaus, plus vite il rentrait chez lui, chez Grete. Stefan pensa à son travail, il était garçon chez Faust, son maître. Faust était marchand d'étoffes et Stefan lui donnait un coup de main là où c'était nécessaire. Il n'était pas mauvais dans ce domaine. Stefan regarda autour de lui, il était presque arrivé à la Gewandhaus et n'avait plus qu'à traverser la Altstadtmarkt pour y arriver. Il se précipita à toute vitesse vers la maison et ouvrit la lourde porte en fer. Il n'y avait pas encore beaucoup de monde dans la maison et il courut directement vers Faust. Celui-ci lui ordonna d'aller dans la pièce du fond et d'y trier la nouvelle livraison de tissu afin de pouvoir la revendre. Stefan poussa un soupir intérieur et se dirigea vers l'arrière, où il laissa tomber son sac dans une caisse en bois. Ensuite, il laissa son regard errer sur les paniers remplis de tissu. Tous contenaient des tissus de différentes couleurs qui avaient été entassés en désordre dans les paniers.

Stefan en sortit un paquet et le plia pour qu'il prenne moins de place. Il le posa sur la table qui se trouvait à côté de lui et commença à trier et à assembler les tissus par couleur et par type de tissu. Il travaillait avec une telle rapidité qu'en quelques heures, il avait terminé la livraison des tissus et pouvait consommer son pain. Mais à peine avait-il fini de manger que la prochaine grosse cargaison de tissu arriva, qu'il commença immédiatement à trier également. Cette fois, il mit plus de temps que prévu et, le soir venu, il n'avait toujours pas terminé. Cependant, il ne lui manquait que quelques paniers de tissu lorsque Faust entra et examina son travail. Il s'exclama alors : « C'est très bien. Tu t'améliores ! J'ai une mission pour toi. Va au port et récupère là-bas un paquet de tissu pour moi ! Ensuite, tu pourras continuer à trier ». Stefan acquiesça et mit de côté le paquet de tissu rouge qu'il tenait à la main. Puis il descendit en courant les escaliers de la Gewandhaus et ouvrit la porte de fer bleue, légèrement brillante.

7.

« Grete ! Madame Adelheit te demande ! » Marie, la cuisinière, s'empressa de partir.

Grete se dépêcha de rejoindre sa maîtresse. Lorsqu'elle ouvrit la porte de la chambre de Madame Adelheit, la noble dame se tenait devant un haut miroir, les bras écartés. Grete retint son souffle. Elle ne savait pas ce que c'était. Était-ce sa propre vue ? Ou était-ce le fait que les miroirs étaient si chers ?

Grete était déjà perdue dans ses pensées lorsqu'une voix dure la rappela à l'ordre. « Est-ce que tu écoutes au moins ta maîtresse ? » Madame Adelheit tourna la tête autant que possible, car elle devait apparemment rester immobile. Grete entendit la voix d'un homme mince qui allait et venait, prenait des mesures de Madame Adelheit et lui montrait différents tissus. Le tailleur se dirigea vers un coin de la pièce et revint. Madame Adelheit pinça les lèvres et dit : « Je veux que tu accomplisses ces tâches à ma satisfaction d'ici ce soir ! » « Maîtresse, je n'ai pas écouté attentivement. Pourriez-vous répéter les tâches une fois de plus ? » « Tu ne m'as pas écoutée ? En tant que ma bonne, c'est à toi de m'écouter, je suis ta maîtresse ! Je t'apprendrai à écouter tout à l'heure. Bon, d'accord. Mais d'abord, tu dois préparer un repas avec Marie. Mon cher époux revient d'un long voyage ».

Lorsque Madame Adelheit fut assise à table avec son époux, il lui raconta son voyage.

« Imaginez que j'ai trouvé une note en bois ». - « Mais à quoi peut bien vous servir une note en bois ? » « Je ne sais pas, mais elle a quelque chose de mystérieux. Il y a quelque chose d'écrit dessus, à propos d'un coffre qu'elle peut ouvrir... ». C'est tout ce que Grete entendit. Car son

regard fut attiré par un petit objet en bois. La note de bois se trouvait sur un petit tabouret. Si elle restait ici, elle devrait certainement, pour la punir de son inattention, travailler à nouveau jusqu'à la nuit. Elle voulait sortir. Elle voulait rencontrer Stefan, lui montrer la note. Sa main se referma sur le morceau de bois et elle quitta la maison.

8.

Stefan se mit à courir. Il traversa le marché de la vieille ville et s'enfonça dans l'obscurité. Le crépuscule avait déjà commencé et il avait peur de ne pas revenir avant la nuit. Grete s'inquiéterait. Lorsque Stefan vit l'Oker scintiller dans l'obscurité, il ralentit le pas. Ça puait énormément, mais il devait continuer à avancer pour aller chercher la came. Il traversa de petites ruelles en direction du port. De loin, il pouvait entendre des hommes brailler dans des auberges. Mais il continua à marcher et quitta la partie animée de la rive. Il n'y avait presque personne ici. Tout au fond, sur le dernier quai, se trouvait le camp vers lequel il devait se rendre. Stefan continua à marcher. Soudain, il entendit une voix inquiétante : « Oui, tu as raison, Marik ». Stefan sursauta, se mit rapidement à l'abri derrière deux tonneaux et écouta. « Oui, le coffre est à nous ! » Stefan sortit de derrière les deux tonneaux et regarda une péniche qui était amarrée au ponton non loin de là. Deux hommes se tenaient dessus. L'un d'eux, qui devait être ce Marik, répondit : « J'espère que nous trouverons le coffre à temps, avant que quelqu'un d'autre ne le trouve ! » « Oui ! Maintenant, il ne nous reste plus qu'à trouver les autres notes en bois », répondit l'autre. Il avait une lampe à huile, que Stefan vit. Pendant un court instant, il craignit que leur lumière ne le trahisse, quand une troisième voix, plus rauque encore, parvint à son oreille : « Comment allons-nous faire ? Comment allons-nous la trouver ? » - « Je ne sais pas. Mais nous ne devons pas nous laisser abattre. Notre vieux capitaine n'est pas mort en vain ! Nous allons devenir riches. Si seulement nous savions où se trouvent ces maudites autres notes ». « Ici, à Brunswick. Nous sommes tout près », marmonna Marik.

Un nuage obscurcit le ciel et un sentiment malsain se répandit dans le ventre de Stefan.

Suite à donner.

Traduit avec DeepL.com (version Pro)